



MAISON ABANDONNÉE [VILLA CAMELINE]
43, avenue Monplaisir _ 06100 Nice
www.villacameline.fr

2003 – 2023
20 ans

AMANDINE MAILLOT D'UNE ÉPAISSEUR À L'AUTRE

Vernissage 15 septembre 2023 _ 18h30

16 septembre – 14 octobre 2023

DOSSIER DE PRESSE

COMMUNIQUÉ



Amandine maillot _ Sans titre, (porcelaines cassées) 2016, installation, mobilier, porcelaine, luminaire, dimension variable. Maison Abandonnée [Villa Cameline] 2016 _ La Non -exposition

Le monde est plein de récits singuliers qui se croisent et s'entremêlent. Amandine Maillot se représente la terre comme une immense trame de connexions où tout se joue à chaque instant. Un espace de co-création formant un équilibre précaire où chaque être, chaque atome du vivant est une source de transformation. Comment prendre part à ce tissu sans perdre l'essence à la fois de notre individualité et de ces liens, de ces co-dépendances ?

D'une épaisseur à l'autre aborde l'impermanence des choses, la beauté, la fragilité et le potentiel infini qui émergent de cette condition. Cet état d'instabilité questionne l'artiste sur la manière dont nous habitons nos existences, sur la nature du lien que nous tissons avec notre propre corps, avec l'autre et avec le monde, comme une volonté de réparer ce qui s'est peut-être, un jour, défait.

Il s'agit d'observer ces mouvements, ces traversées, ces circulations passant d'une épaisseur à l'autre. Tenter d'en saisir les nuances, la substance. Ses pièces portent leur attention sur de minuscules variations, sur d'imperceptibles mouvements, qui ponctuent et rythment nos quotidiens, nos vies. Et lorsque le minuscule devient trop étroit, de nouveaux motifs, de nouveaux paysages s'esquissent alors à travers la répétition, l'accumulation, le débordement.

D'une épaisseur à l'autre c'est ça. Cette inlassable curiosité qui questionne nos certitudes, nos postures, nos illusions. C'est le comment du pourquoi, sans cesse renouveler, qui se refuse à la rassurante fixité et qui tente de sonder nos profondeurs, en quête de quelques vérités. C'est une tentative d'explorer ce qui se joue, à chaque instant, pour affiner, ajuster, et ressentir pleinement ce que c'est que d'être vivant.

D'une épaisseur à l'autre met en lumière la porosité de ces dedans avec ces dehors, des diverses enveloppes que nous sommes et/ou qui nous contiennent. Seuil physique ou imaginaire, d'un espace-temps, ces interfaces sont en contact simultané avec un intérieur et un extérieur et permettent leur dialogue. Chaque épaisseur pouvant être définie comme habitat, espace à habiter.

Habiter une chose, un corps, un lieu, un espace, une temporalité, relève de notre aptitude à être présent au monde. Continuellement enveloppés, nous n'allons jamais dans un dehors sans rejoindre une autre enveloppe. Nous cheminons d'enveloppes en enveloppes.

La maison possède ce caractère privé et intime du corps. Dans cet abri se déroulent nos premières expériences et se dessinent nos identités. Premier habitat intimement lié à la construction de notre être. Les lieux dans lesquels nous vivons nous façonnent, nous construisent, parfois nous déconstruisent. Orchestrés par nos émotions, nos histoires, nos vies, ils s'animent. Envisager la maison comme un palimpseste qui s'étoffe au fil du temps. Partout, dans ses murs, des traces de nous sont inscrites. La maison dépasse sa fonctionnalité. Son architecture dépasse sa conception statique, elle devient un espace qui s'actualise et évolue au rythme de nos propres battements, de nos propres présences.

Ainsi, son intériorité et la nôtre semblent étrangement proches. La maison devient une seconde peau distribuant ses espaces comme autant d'ambiances qui traduisent nos propres états. Nous ne nous cantonnons pas à en occuper son enveloppe architecturale, on s'y développe, s'y projette et cherche à s'y accomplir. En somme, on l'habite.

De même, les rapports que nous entretenons avec les objets ne sont pas innocents. Nous les investissons d'une dimension sentimentale, psychologique, affective, onirique qui n'a que l'imaginaire pour limite. Par sa charge poétique, l'objet devient un foyer émotionnel. Extension de nous-même, il suscite notre empathie. Ils occupent et habitent la demeure et deviennent une sorte de miroir nous reflétant nos façons d'habiter le temps et l'espace.

Ainsi, les objets qui seront présentés dans l'exposition sont hybrides ou semblent en pleine mutation. Ils s'échappent souvent de leur propre forme, de leur aspect fonctionnel afin de revêtir des allures animées, vivantes voire anthropomorphes. Intégrés dans de nouveaux récits. Le familier bascule dans l'étrange. Telle une matière sensible, prête à la dérive à tout instant, les voici acteurs de nouveaux scénarios et nous renvoient étrangement à nos propres présences.

D'une épaisseur à l'autre raconte quelques fragments d'histoires et nous laissent entrevoir leurs éventuelles destinations. Elles suggèrent nos paysages intérieurs et nous invitent à nous y pencher. De quelle manière habitons nous les multiples épaisseurs qui nous constituent et nous contiennent ?

Le caractère éphémère et fragile de nos existences nous interroge sur la manière dont on habite nos propres existences ainsi que toutes nos différentes enveloppes. Habiter, c'est mêler notre intériorité avec l'extérieur, sans retenue, pour l'éprouver, le contenir et dans le même temps y être contenu. Laisser les limites, les frontières se dissoudre.

Ainsi, dans le travail d'Amadine Maillot, le lien à l'enveloppe corporelle est couramment formulé car elle évoque la connexion de notre intériorité avec le monde. Elle les divise et dans un même temps les rassemble. Elle est cette enveloppe qui renferme sa propre réalité, sa temporalité, ses rythmes et ses nuances. Elle est cette surface sensible, un prolongement de soi, une étendue en contact avec le monde, qui touche, qui sent, qui exprime, qui dialogue tout en abritant nos états avec pudeur. Dedans et dehors à la fois elle devient filtre, membrane perméable, permettant les échanges à double sens, de part et d'autre d'elle-même. Ainsi l'intime converse avec le monde, ajustant sans cesse son vocabulaire.

Ainsi, les enveloppes - objets, mobiliers, mises en scène, fragments du vivant - nous renvoient à notre intériorité, à nos paysages intérieurs, dans l'espoir d'y attirer notre attention et d'en prendre la mesure. Car chacun est un centre d'où émergent tous les possibles.

C'est finalement tous ces liens impalpables, tous ces fils invisibles que l'artiste tente de formuler, d'inscrire en creux, dans la matière. En somme, ce qui nous échappe...

SOMMAIRE

Communiqué	p. 2
Press release	p. 5
Amandine Maillot par Ondine Bréaud-Holland <i>Docteur en Arts et Sciences de l'Art École Supérieure d'Arts Plastiques de la Ville de MONACO (ESAP)</i>	p.7
Biographie	p. 9
Renseignements pratiques _ practical information	p. 12
2024 / Exposition franco-canadienne à Nice & Laval avec le soutien du service de coopération et d'action culturelle du Consulat général de France à Québec <i>L'Éternité si possible</i>	p.13
2024 / Exposition : Tom Barbagli	p.15
2003 – 2023 : 20 ans La Maison Abandonnée : une question de désir	p.17

PRESS RELEASE

FROM ONE LAYER TO ANOTHER

The world is full of singular stories that intersect and become intertwined. Amandine Maillot sees the earth as an immense fabric of connections where everything is played out at every moment. A space of co-creation forming a precarious balance where every being, every atom of the living is a source of transformation. How can we take part in this fabric without losing the essence of both our individuality and these links and co-dependencies?

D'une épaisseur à l'autre addresses the impermanence of things, and the beauty, fragility and infinite potential that emerge from this condition. This state of instability questions the artist about the way in which we inhabit our lives, about the nature of the links we forge with our own bodies, with others and with the world, like a desire to repair what has perhaps, one day, come undone.

The aim is to observe these movements, these crossings, these circulations passing from one thickness to another. Trying to capture the nuances, the substance. His pieces focus on tiny variations, imperceptible movements that punctuate and punctuate our daily lives. And when the tiny becomes too small, new motifs and new landscapes emerge through repetition, accumulation and overflow..

That's what *D'une épaisseur à l'autre* is all about. This tireless curiosity that questions our certainties, our postures, our illusions. It's the how of the why, constantly renewed, refusing to accept reassuring fixity and trying to plumb our depths in search of some truth. It's an attempt to explore what's at stake at every moment, to refine, adjust and fully experience what it is to be alive.

D'une épaisseur à l'autre highlights the porous nature of these insides and outsides, of the various envelopes that we are and/or that contain us. The physical or imaginary thresholds of a space-time, these interfaces are in simultaneous contact with an interior and an exterior, and enable a dialogue *between them*. *Each layer can be defined as a habitat, a space to be inhabited*.

The idea is to approach the poetic, immaterial and intangible dimension of inhabiting, referring more to the way we perceive and feel about space and time. Inhabiting a thing, a body, a place, a space, a temporality, is about our ability to be present in the world. Continually enveloped, we never go outside without joining another envelope. We move from envelope to envelope.

The home has the private and intimate character of the body. This is where our first experiences take place and our identities take shape. Our first home is intimately linked to the construction of our being. The places in which we live shape us, build us and sometimes deconstruct us. Orchestrated by our emotions, our stories, our lives, they come alive. Think of the home as a palimpsest that grows over time. Everywhere, in its walls, traces of us are inscribed. The house is more than just functional. Its architecture goes beyond its static conception; it becomes a space that actualizes and evolves to the rhythm of our own beats, our own presence.

In this way, its interiority and our own seem strangely close. The house becomes a second skin, distributing its spaces like so many atmospheres that reflect our own states. We don't just occupy its architectural envelope, we develop, project and seek fulfilment within it. In short, we inhabit it.

The home has the private and intimate character of the body. This is where our first experiences take place and our identities take shape. Our first home is intimately linked to the construction of our being. The places in which we live shape us, build us and sometimes deconstruct us. Orchestrated by our emotions, our stories, our lives, they come alive. Think of the home as a palimpsest that grows over time. Everywhere, in its walls, traces of us are inscribed. The house is more than just functional. Its architecture goes beyond its static conception; it becomes a space that actualizes and evolves to the rhythm of our own beats, our own presence.

In this way, its interiority and our own seem strangely close. The house becomes a second skin, distributing its spaces like so many atmospheres that reflect our own states. We don't just occupy its architectural envelope, we develop, project and seek fulfilment within it. In short, we inhabit it.

Similarly, the relationships we have with objects are not innocent. We invest them with a sentimental, psychological, emotional and dreamlike dimension that is limited only by the imagination. Through its poetic charge, the object becomes an emotional focus. An extension of ourselves, they arouse our empathy. They occupy and inhabit the home, becoming a kind of mirror reflecting our ways of inhabiting time and space.

The objects in the exhibition are hybrids, or seem to be in a state of flux. They often escape their own form, their functional aspect, to take on animated, living or even anthropomorphic appearances. Integrated into new narratives. The familiar tumbles into the strange. Like a sensitive material, ready to drift at a moment's notice, they become protagonists in new scenarios, strangely reminding us of our own presence.

D'une épaisseur à l'autre tells a few fragments of stories and gives us a glimpse of their possible destinations. They suggest our inner landscapes and invite us to take a closer look. How do we inhabit the multiple layers that make up and contain us?

The ephemeral and fragile nature of our lives raises questions about how we inhabit our own lives and all our different envelopes. To inhabit is to mix our interiority with the exterior, without restraint, to experience it, contain it and at the same time be contained by it. Letting the limits and boundaries dissolve.

In Amadine Maillot's work, for example, the link to the body envelope is commonly formulated as evoking the connection between our interiority and the world. It divides them and at the same time brings them together. It is the envelope that contains its own reality, its own temporality, its own rhythms and nuances. It is this sensitive surface, an extension of the self, an expanse in contact with the world, which touches, feels, expresses and dialogues while at the same time sheltering our states with modesty. Inside and outside at the same time, it becomes a filter, a permeable membrane, allowing two-way exchanges on both sides of itself. In this way, intimacy converses with the world, constantly adjusting its vocabulary.

In this way, the envelopes - objects, furnishings, staging's, fragments of the living - point us back to our inner selves, to our inner landscapes, in the hope of drawing our attention to them and taking stock of them. For each of us is a center from which all possibilities emerge.

In the end, it is all these impalpable links, all these invisible threads that the artist is trying to formulate, to inscribe in hollows in the material. In short, what escapes us...

Amandine Maillot

par

Ondine Bréaud-Holland

Docteur en Arts et Sciences de l'Art École Supérieure d'Arts Plastiques de la Ville de MONACO (ESAP)

Ce texte a été réécrit sur une base composée en 2020 pour l'exposition d'Amandine Maillot à la Maison Abandonnée [Villa Cameline], exposition qui n'a pu avoir lieu en raison de la crise sanitaire. Comme j'y avais formulé quelques idées qui me semblent toujours valables, j'ai fait le choix de l'adapter à la situation présente, en le modifiant et en l'augmentant quelque peu. Il accompagnera finalement l'exposition de 2023. Au cours de ces trois dernières années, l'exposition aura été ajustée par l'artiste, qui vit désormais en France et à La Réunion.

Déjà au temps où elle passait son diplôme (DNSEP) au Pavillon Bosio, où j'ai eu la chance de l'accompagner dans son cursus, Amandine Maillot parvenait à faire émerger de peu de choses, sinon de rien, d'étranges atmosphères. En mettant en scène des objets familiers, elle y excellait : objets récupérés ici et là puis transformés par quantité de gestes de sa part, réparateurs et délicats le plus souvent (Impermanence), un peu plus violents par moments (Sans titre, Porcelaines cassées). Je devrais plutôt dire « objets d'une famille » sur laquelle on n'apprenait rien — ni combien de membres la composaient, ni quelles en étaient les figures emblématiques — mais dont on imaginait aisément qu'elle avait dû éprouver joie et tristesse, apaisement et colère, et bien d'autres affects encore. Car, comment ces objets, presque scéniques du fait de leur mode d'être, ne pouvaient-ils pas évoquer toutes sortes de situations, de récits liés à la vie simplement ?

À propos de théâtre, Amandine Maillot qui se formait à la scénographie au moment où elle étudiait l'art, n'aurait-elle pas retenu la leçon d'Antoine Vitez : « Dans l'abri, on peut s'inventer des espaces loïsibles, tandis que l'édifice impose d'emblée une mise en scène. » ? Certes, on peut attribuer à la Villa Cameline le statut d'édifice, de bel édifice même, avec ses festons, sa couleur ocre jaune et son architecture caractéristique qui tranche sur celle de ses voisines. Quant à la « mise en scène », elle résiderait dans la façon dont l'artiste avait décidé en mars 2020 d'investir, avec ses objets en série, chacune des pièces de La Maison abandonnée — puisque tel est son deuxième nom. Savamment assemblés, ils auraient pu raconter la vie d'un collectionneur à l'esprit raffiné (Cabinet de curiosités) ou celle d'une comédienne ajustant son personnage avec précision (ici une mariée prise dans les rets d'une psyché). Encore qu'un malin génie eût pu se glisser dans ces drôles d'« accessoires », rendant leur surface trouble, voire troublante pour celui qui cherche à s'y refléter. Turbulences dans le reflet, beau titre en effet d'une pièce réalisée par elle !

La Maison Abandonnée, un édifice où tout s'est donc interrompu brutalement. Ici, des cartons encore fermés, là un doux fatras d'objets à peine déballés, c'est ce qu'on pouvait voir dans une vidéo-témoignage réalisée en ce lointain mois de mars 2020 quand Amandine Maillot commença à installer ses pièces. À moins que cette agitation — version moins réaliste mais plus amusante, ne fût celle d'une famille en train d'emménager. Ainsi, dans la situation antérieure, celle de l'exposition jamais réalisée, la maison aurait quitté son statut d'édifice pour accéder à celui d'abri. Un abri protecteur où des personnes, et non des personnages, auraient vécu trois années au point d'imprégner le lieu de leurs émotions, de leur vécu finalement. De là, ces objets anthropomorphisés, fauteuils (Roc in Chair), banquettes et autres assises témoignant par leur présence insistante qu'il y a eu des habitants (mais où sont-ils passés maintenant ?). On parle du pied d'une table ou du bras d'un fauteuil. Imputons alors leur disparition à cette figure de style, la catachrèse qui autorise à donner aux objets inertes les attributs du vivant ; en leur conférant, ce qu'Amandine Maillot a parfaitement compris depuis qu'elle en fabrique avec obstination et minutie, un surcroît d'expressivité.

Dans *La Poétique de l'espace*, Gaston Bachelard écrivait : « La maison vécue n'est pas une boîte inerte. L'espace habité transcende l'espace géométrique ». En parcourant l'exposition, ce sont les espaces physiques d'une noble habitation que l'on découvrira, avec son vestibule, son double salon, son élégant escalier et ses chambres à l'étage ; tous à présent emplis de photographies, dessins, sculptures et autres « choses rares », réalisés, un par un, par une jeune femme, artiste jusqu'au bout des doigts, si l'on songe à l'attention qui accompagne chacune de ses décisions artistiques, à ces 15 000 écaillés de porcelaine par exemple, qu'elle a coulées et émaillées au fil des mois. Grâce à son art — au sens de technè — on sortira du schéma classique de la maison, celui qui occupe nos pensées habituellement. On accordera à ces pièces de nouveaux rôles, de nouvelles destinées. Dans *Espèces d'espaces*, Georges Perec s'était amusé à réinventer l'espace domestique, laissant libre cours à son imagination. À chaque pièce, correspondait un jour de la semaine et non plus une fonctionnalité particulière, plus ou moins inscrite dans les pratiques culturelles de son temps. Dans la maison où Amandine Maillot aura installé et réinstallé ses trésors (car il faut voir comme elle les amoncelle !), ce serait plutôt à une méditation sur l'existence que chaque pièce ou chaque recoin répondrait : de ce que nous pouvons connaître de la psychè (Narcisse) à ce que nous tenons pour inconnu (Errance), de notre lien profond avec la nature (Nymphéas, Photosynthèse) à l'état fragile de toute chose sur terre (Disparition), de ce que la beauté doit intrinsèquement au temps (Kintsugi) et — pour ne dévoiler que quelques-unes de ses pensées — de ce que le temps permet de révéler sur le plan esthétique (Itinéraires souterrains).

En ce qui concerne l'imagination créatrice, il est des œuvres littéraires auxquelles on ne pourra s'empêcher de penser lorsqu'on s'immergera dans la grande installation de l'artiste, des œuvres que l'on range dans le domaine du fantastique. La Cafetière de Théophile Gautier par exemple où, comme l'a bien montré Adrien Goetz, « la chambre devient vivante et le personnage endormi perd toute consistance propre ». Car on aura beau chercher un corps ou un visage dans les dessins d'Amandine Maillot, aucun n'apparaîtra entre les lignes qu'elle a soigneusement tracées. Je disais que les habitants auraient pu quitter la maison, peut-être sont-ils seulement en train de rêver en ayant perdu « toute consistance propre ». Mais rêver de quoi exactement ? À une telle question, je crois qu'Amandine Maillot pourrait alors répondre : de la rencontre de Lucrèce et de Freud, du philosophe-poète et du psychanalyste ; de là, des branches et des bois de cerf greffés sur des objets du quotidien (Sève), rendus ainsi plus merveilleux encore ; de là, ce que des vidéos et autres images feront également voir, des particules de matières conférant une inquiétante étrangeté à tout ce qui advient (Vanité).

Avec l'artiste, l'expressivité serait devenue non seulement effective — même figée, la matière est bel et bien animée — mais diffuse et intense, car ce qui se passe au sein des formes, fixes ou en mouvement, vaut autant que ce qui se passe entre elles. En transformant la Villa Cameline en un espace atmosphérique, comme le disent aujourd'hui les philosophes-phénoménologues, Amandine Maillot montrerait que l'expressivité peut se donner sur le mode gratuit, dans une forme de vie que nous « percevrions » immédiatement et à laquelle nous réagirions selon notre sensibilité propre. Comment le spectateur se sentira-t-il à la Villa Cameline, pris par une telle profusion d'éléments sensibles, soumis à tant d'invitations à se plonger dans le petit et le grand ? Je ne le sais pas et Amandine Maillot ne se pose pas la question, convaincue, comme elle le dit si bien, qu'habiter une chose, un corps, une maison, relève de notre aptitude à être présent au monde. Si nous l'avons été d'une drôle de façon ces derniers temps, peut-être devrions-nous faire le vœu d'y parvenir (Promesses suspendues).

BIOGRAPHIE

FORMATIONS

2016-2017

Programme de recherche *KAOLIN*, ENSA (École Nationale Supérieure d'Art), Limoges

2014-2016

Obtention du DNSEP (Diplôme National Supérieur d'Arts Plastiques) avec la Mention du Jury, Pavillon Bosio, Monaco

2011-2014

Obtention du DNAP (Diplôme National d'Arts Plastiques) avec les Félicitations du Jury, Pavillon Bosio, Monaco

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2020

CORPS PEASUREUX ou LA NON-EXPOSITION, La Maison Abandonnée, Nice

2018

SCÈNE INTÉRIEURE, «Invasion!» Théâtre National La Criée, Marseille

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2023

FORMES VIVANTES, Sèvres manufacture et musée nationaux, Paris

2022

FORMES VIVANTES, Sèvres manufacture et musée nationaux, Paris

MON ARTISTE ET MOI 3, La Maison Abandonnée, Nice

NOS PIERRES BLANCHES, Atelier d'Isabelle de Constantin, Nice

CRAFT 3.0, a futuristic exhibition of timeless crafts, 1535° Creative Hub, Luxembourg

LIMITED-ÉDITION-ART-FAIR, Villa Empain-Fondation Boghossian, Bruxelles

2021

MON ARTISTE ET MOI 2, La Maison Abandonnée, Nice

VIVACE & TROPPO2 le verre à l'état libre, Le Garage - Centre d'Art d'Amboise, Amboise

2020

VIVACE & TROPPO1 le verre à l'état libre, Château d'eau • Château d'art, Bourges

2019

FORMES VIVANTES, Musée National Adrien Dubouché, Limoges

RÉVÉLATIONS, Biennale internationale des métiers d'art, Grand Palais, Paris

2018-2019

NEW WORLDS AND NEW DIMENSIONS, Tealink Contemporary Art Exhibition, Gallery +359, Bulgarie

ESPRITS D'HARMONIE, Musée des Arts Asiatiques, Nice

2018

KAOLIN, Galerie Louise-Michel, Poitiers

Al2SiO5 / 45°51'00»N-1°15'00»E / 16-17. *Entre Chine et Limoges, une expérience de céramique contemporaine.* Musée National Adrien Dubouché, Limoges

2017

UN PAS DE CÔTÉ, 23ème édition du Parcours de l'Art Festival d'art contemporain, Cloître Saint-Louis, Avignon

MULHOUSE 00 - *la biennale de la jeune création contemporaine issue des écoles supérieures d'art européenne* », Parc des Expositions, Mulhouse

2016

SAN LUN CHE, Galerie Reformert Art, Shanghai, Chine

ABOUT FLUX, DARK LIGHT AND SPHERES, artiste invitée par Julie Hauer, *Villa de la Région*, Ile de la Réunion

RÉVEZ !, Collection Lambert, Avignon

ARTAGON II, *Passage de Retz*, Paris

2015

INCERTAINS GENRES, *Centre Keramis*, La Louvière, Belgique

2014

INTIMISTE, Collectif La Bouilloire. Les visiteurs du soir, réseau BOTOX. Oktopus Event, Nice

LE CHAOS, Art Corner, Collectif La Bouilloire. Galeries Lafayette, Nice

2013

L'ASCENSION, Collectif La Bouilloire. Les visiteurs du soir, réseau BOTOX. Nice, Les Satellites, Nice / Le El Merkado, Nice

OÙ SONT NOS RÊVES, Collectif La Bouilloire. Les visiteurs du soir, réseau BOTOX. Galerie l'Atelier L, Nice

ANIMÉ / INANIMÉ, Collectif La Bouilloire. Galerie l'Atelier L, Nice

RÉSIDENCES

2016

Jingdezhen Ceramic Institute, résidence de recherches en porcelaine contemporaine dans le cadre

du post diplôme KAOLIN à l'ENSA Limoges, Jingdezhen, Chine

EXPÉRIENCES PROFESSIONNELLES

2022

Scénographe pour le prix Célimène à l'île de la Réunion, Villa du département

Scénographe pour le spectacle *La touselté* de Romuald Solesse

2021

Intervenante experte art dans le séminaire Art Thinking en collaboration avec Blossom, organisme de formations en entreprise, pour l'Office Notariale SCP Aubert-Sidney

2020

Scénographie pour ROUGE CELADON

Intervenante experte art dans le séminaire Art Thinking en collaboration avec Blossom, organisme de formations en entreprise, pour le Crédit Agricole

2018
Scénographe pour le spectacle *Les Passants* d'Arthur Deschamps

2017
Assistante mise en scène pour le spectacle *Les Métronautes* d'Arthur Deschamps

2016
Scénographe pour le spectacle *Les Métronautes* d'Arthur Deschamps

2015
Accessoiriste pour le Spectacle *Trissotin ou les femmes savantes* de Makeïeff au 7 bis, Paris /
Théâtre
National de la Criée, Marseille
Accessoiriste pour le Spectacle *Pierre et le Loup* de Macha Makeïeff au Théâtre National de la
Criée,
Marseille
Accessoiriste pour l'exposition *l'Opéra-Comique et ses trésors* au CNSC (Centre National du
Costume
de Scène), Moulins sur Allier

PUBLICATIONS

2021
L'INVENTAIRE DU VIVANT- LA CÉRAMIQUE COMME EXPÉRIENCE par le laboratoire CCE, ouvrage
coédité avec L'ENSA Limoges, Naima éditions

2019
CATALOGUE D'EXPOSITION FORMES VIVANTES, ouvrage coédité avec la Cité de la céramique de
Sèvres et le Musée National Adrien Dubouché, Sylvana Editoriale

2018
REVUE L'ACTUALITÉ, NOUVELLE AQUITAINE, SCIENCES ET CULTURE, INNOVATION, Amandine
Maillot, l'au-delà de la forme par Denis Montebello
REVUE L'ACTUALITÉ, NOUVELLE AQUITAINE, SCIENCES ET CULTURE, INNOVATION, Kaolin, la
montagne d'argile par Dominique Trucco
L'OBSERVATEUR, Amandine Maillot l'objet, témoin de nos vies par Anne Sophie Fontanet,
Numéro 174, p.92-93, Avril 2018
LA PRINCIPAUTÉ, Le premier journal d'actualité de Monaco, Amandine Maillot hôte à la Criée par
Viviane Le Ray, p.13, mars 2018
MONTECARLOIN, ARTE & CULTURA, 1° Quotidiano Online del Principato di Monaco dal
2008, Amandine Maillot : Scène intérieure par Alberto Colman, Lunedì 26 febbraio 2018
VIVRE À LIMOGES, Le musée A.-Dubouché entre Chine et Limoges, N°125, p.45, 03.2018
7ALimoges, Une nouvelle expo des artistes chercheurs, Al2SiO5 / 45°51'00»N-1°15'00»E / 16-17,
1er février 2018
France 3 Provence-Alpes, Amandine Maillot à la Criée à Marseille, 12 Janvier 2018
TRANSFUGE N°115, Retour en grâce de Paul Auster, entretien avec Damien AUBEL, janvier 2018
FRANCE CULTURE, LE RÉVEIL CULTUREL par Tewfik Hakem, Amandine Maillot. 9.01 2018

2017
FRANCE INTER, LE GRAND ATELIER par Vincent Josse. Invitée à l'émission Le grand Atelier de
Macha Makeïeff, 15 octobre 2017

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

MAISON ABANDONNÉE [VILLA CAMELINE]

43, avenue Monplaisir

06100 Nice

www.villacameline.fr

Ouvert les mercredi et samedi de 15h à 18h30.

Autres jours sur rendez-vous : helene.fincker@villacameline.fr

ou sms au +33 (0)7 83 82 05 86

Contact

Hélène Fincker _ helene@fincker.com _ +33 (0)6 60 984 988

Accès

Bus : Ligne 23 arrêt Église Jeanne d'Arc

Tramway : Ligne T1 arrêt Borriglione ou Libération

Autoroute : A8 sortie Nice nord

Parking

Église Jeanne d'Arc et Gare du Sud

PRACTICAL INFORMATION

MAISON ABANDONNÉE [VILLA CAMELINE]

43, avenue Monplaisir

06100 Nice

www.villacameline.fr

Open Wednesdays and Saturdays from 3pm to 6.30pm.

Other days by appointment: helene.fincker@villacameline.fr

or sms au +33 (0)7 83 82 05 86

Contact

Hélène Fincker _ helene@fincker.com _ +33 (0)6 60 984 988

Access

Bus: Line 23, stop at Église Jeanne d'Arc

Tram: Line T1 Borriglione or Libération stop

Autoroute : A8 Nice nord exit

Parking

Église Jeanne d'Arc and Gare du Sud

2024

Un projet d'exposition franco-canadien

- Maison Abandonnée [Villa Cameline] (Nice, France) :
juin – juillet 2024
- Maison des arts de Laval (Québec, Grande région de Montréal, Canada) : septembre – octobre 2024

Exposition réalisée avec le soutien du service de coopération et d'action culturelle du Consulat général de France à Québec

L'éternité, si possible

Dans notre histoire contemporaine, l'humanité a été confrontée de maintes façons à son annihilation, ou à tout le moins, à sa grande vulnérabilité. Mais pour qu'il puisse imaginer réellement sa disparition, l'être humain a besoin de faits réels où l'eschatologie sort des discours philosophiques ou théologiques pour devenir une possibilité palpable. Comme en réponse, les menaces se sont multipliées, sans jamais disparaître, se greffant plutôt les unes sur les autres.

La découverte de l'atome a révolutionné le monde en promettant bien-être et progrès. Avec la bombe H et les accidents nucléaires, cette certitude est ébranlée. Le 6 août 1945, Hiroshima est rayée de la carte du Japon. On réalise alors, qu'il n'y a pas de retour en arrière possible et le monde entre brutalement et définitivement dans l'ère atomique et entame la « révolution nucléaire ». Cette énergie incommensurable secoue la communauté planétaire et redéfinit les stratégies politiques et économiques. Le changement d'ère annoncé ouvre sur un avenir jusque-là inconcevable, soit l'éventualité de la disparition de toute vie sur Terre.

Le deuxième âge dans lequel nous vivons désormais, est marqué par la multipolarité des sources géographiques de risque.

La bombe exerce un pouvoir fascinant et esthétique. Avec elle, naît un vocabulaire formidable et sublime : radiation, champignon atomique, ombre-image... En 1986, l'accident nucléaire de Tchernobyl dévaste un large territoire. Depuis, la nature y a repris ses droits et inspire le travail d'artistes sur l'esthétisation du retour à l'état sauvage. En février 2021, on « fêtera » le dixième anniversaire de l'accident de Fukushima. Le péril du nucléaire demeure, tapi et éclipsé par les crises climatiques et pandémiques.

Le Cabinet atomique présenté à La Maison Abandonnée [Villa Cameline] à l'automne 2018 a été conçu dans l'idée de l'apprivoisement au quotidien du fait nucléaire. Le danger fait partie de notre histoire et de notre géologie ; les centrales nucléaires s'inscrivent dans le paysage avec la menace constante d'une catastrophe ; des essais en Corée du Nord et en Polynésie ne font plus

sourciller personne ; et nous sommes dorénavant en mode de gestion des déchets radioactifs. La situation est banalisée. L'atome incarne l'énergie du futur et le début de la fin des temps.

Le projet *L'éternité si possible* propose un co-commissariat entre Hélène Fincker de la Maison Abandonnée (Nice, France) et Jasmine Colizza de la Salle Alfred-Pellan (SAP) de la Maison des arts de Laval (Québec, Canada) et s'annonce comme la poursuite d'une réflexion autour de la notion de survivance à l'aune de la pandémie actuelle. La rémanence d'une certaine manière de vivre dans nos sociétés occidentales, la détermination de faire face, ou de s'opposer, quitte à accepter des sacrifices. Même en pandémie, il a été maintes fois démontré qu'il nous est difficile d'appréhender et de redouter l'impalpable.

Les commissaires et les artistes exploreront différents aspects ou simulacres de la destruction de nos modes de vie, par le biais d'œuvres d'art contemporain, visuels et littéraires. Par le truchement d'un parcours muséographique et d'un récit anticipatif, la fin apparaît, telle une éventualité à la fois absolue et irréaliste.

L'être humain s'est doté du pouvoir divin de destruction du monde, et c'est au rythme du tictac de l'horloge apocalyptique (« doomsday clock ») que les œuvres retenues afficheront un passé irréversible, un présent préoccupant et un futur pour le moins incertain, tout en illustrant ce puissant désir inhérent à notre humanité occidentale, soit celui d'être éternel.

Du côté français, nous avons invité les artistes suivants :

Tom Barbagli (installation) pour son rapport arythmique au temps dans ses œuvres immersives; **Sophie Braganti** (poésie) pour ses mots embrassant à la fois des enjeux sociaux-politiques et les relations humaines d'hier et d'aujourd'hui; **Aurélien Mauplot** (installation) pour ses œuvres-récits fondées sur des propositions à la fois géologiques et anthropologiques et **Églé Vismanté** (vidéo) pour ses légendes païennes et mythologiques ancrées dans la croyance d'une nature toute-puissante.

Et du côté canadien :

Chloé Beaulac (photo) pour sa recherche sur le sujet de la place de l'humain dans la nature et comment il s'y raconte dans des paysages mémoires en transformation; **Martin Bureau** (peinture) pour sa mise en forme poétique du désastre; **Karine Giboulo** (installation) pour ses questions éthiques relatives à nos modes de vie occidentaux et aux défis sociaux et humanitaires de notre époque; **Mathieu Latulippe** (installation) pour son regard sur notre façon d'habiter le monde et de vivre ensemble.

Suivant le rythme du tictac de l'horloge apocalyptique (« doomsday clock »), les œuvres afficheront un passé irréversible, un présent préoccupant et un futur pour le moins incertain, tout en illustrant ce puissant désir inhérent à notre humanité occidentale, soit celui d'être éternel.

Hélène Fincker, Maison Abandonnée [Villa Cameline] (Nice, France)

Jasmine Colizza, Salle Alfred-Pellan (SAP) de la Maison des arts de Laval (Québec, Canada)

SEPTEMBRE 2024 / TOM BARBAGLI

Né en 1990 à Nice, vit et travaille à Nice.

Diplômé de l'Institut Supérieur de Design de Valenciennes en 2016.

Artiste résident de La Station à Nice depuis 2017.

Posté au bord de l'univers, Tom Barbagli décortique ce qu'il voit du grand tout et le transpose à la dimension de l'humain. À petite échelle ou de façon immersive, et jouant de phénomènes physiques jusqu'à leur comble, il nous plonge dans des situations bien réelles, face à ce que notre œil et nos esprits humains en carcan ne s'autorisent pas toujours à percevoir. Dompteur de matériaux fossiles comme la roche, le sable devenu verre ou les métaux dont il apprécie la densité et la masse, il a un penchant particulier pour la forme sphérique, celle de tous les corps célestes. Puis il perce, ponce, polit, chauffe, suspend, tend. Et met en mouvement. Chaque mécanisme chiné, chaque élément glané lors de balades en montagne est « activé » par son intervention et devient l'objet central d'une ingénierie dans le but de créer une parabole parfaite. Dans ce qu'il donne finalement à voir, plusieurs facteurs interviennent de façon quasi systématique : le temps, la lumière, la gravitation. Ainsi, les principes scientifiques sont un fonds de poésie et de recherche intuitive pour cet artiste formé au design : l'objet et la matière doivent trouver leur mue, vivre devant nous, démontrer ce qu'ils peuvent être et devenir, donner à voir les conséquences de leurs mouvements ou de leur fixité. Evidemment, le temps fait tout à l'affaire et Tom Barbagli sait le ralentir, l'accélérer ou le tordre, par truchement ou trucage. Pour entrevoir cette élasticité, il place une pierre extraite d'Amirat où il passa son enfance, au cœur d'un système en suspension reliant d'autres pierres venues de Corse, d'Islande ou de la Vallée des Merveilles par des engrenages minutieusement réglés. Il renvoie alors à la notion de temps subjectif - celui plus lent du jeune âge à ceux qui font suite et qui semblent s'accélérer. Parfois, il se fait happer par les phénomènes et lois qu'il manipule : alors qu'il place des aimants pour dérégler le rythme d'une pendule, qui tantôt s'emballe, tantôt est freinée dans son cycle, il ressent lui-même une distorsion du temps, dans son intellect et dans son être. Le temps troublé nous renvoie à nous-mêmes. .../...

Un rêve anti-gravitationnel qu'il décline en des installations impressionnantes. Quand ce n'est pas lui qui active le mécanisme, c'est pour inviter d'autres à le faire. Face à une sphère de granit suspendue, pesant une demi-tonne, il s'agit de se hisser. Juché sur cette masse, n'importe quel être vivant ressent la gravité dans sa chair et ne peut lutter contre cette force qui semble fusionner à soi jusqu'à prendre corps, dans une lente danse puissante et circulaire. Poussant le principe gravitationnel à son paroxysme, pour le voir plutôt que le démontrer, il simule un trou noir. Comptant sur l'élasticité du caoutchouc, il dépose une sphère de granit au cœur d'un entremêlement de ces bandes noires et flexibles : on assiste à une image en creux de la gravité, au semblant d'une aspiration cosmique où, paradoxalement, une masse tient l'édifice. Cette force de gravité, si elle mise en mouvement, devient une arme capable des pires dommages. En accélérant la rotation d'une masse suspendue à un câble et placée entre quatre murs étriés, l'ingénieur fou finit malgré tout par arrêter le moteur, conscient d'une mise en œuvre trop risquée. Et c'est aussi dans ces intentions non achevées que réside la poésie de l'œuvre de Tom Barbagli. Lorsqu'on fait face à ses mécaniques fines, plutôt que de crier Eureka !, on reconnaît un état hypnotique, une oscillation interne, une pulsation universelle, sans finitude, en chemin vers la méditation. À chacun de percevoir de quoi a l'air l'infini, la force motrice, le temps éternel ou l'inertie. Et d'en faire un récit élastique et variable. Comme la vie.

Extrait d'un texte de Christine Parasote, septembre 2022



Tom Barbagli _ Mécanique cosmique, 2022
Rotissoire, mécanique à ressort, engrenages d'horlogerie, billes en verre
40 x 50 x 40 cm

2003 – 2023 : 20 ANS

LA MAISON ABANDONNÉE : UNE QUESTION DE DÉSIR



Créée à l'initiative de particuliers, Hélène et François Fincker, la Maison Abandonnée a été inaugurée en 2003. Construite au début du siècle dernier, elle a été abandonnée pendant une quinzaine d'années. Taguée, squattée, elle est actuellement conservée dans l'état et les artistes qui y exposent doivent s'adapter à cet environnement particulier aux antipodes de la *white box*.

Lieu privé et indépendant, au cœur de Nice, sa vocation est de promouvoir les différentes formes de la création actuelle au travers la présentation d'expositions temporaires.

Expositions monographiques mais aussi projets thématiques, la Maison Abandonnée [Villa Cameline] invite les artistes à explorer la diversité des champs de la recherche artistique actuelle. L'objectif est de provoquer et de proposer des expériences de l'art à travers la diversité des approches, des démarches et des pratiques.

Au rythme de 3 à 5 par an, les événements se déroulent du mois d'avril au mois d'octobre. Privilégiant la jeune création, à ce jour, plus de 300 artistes à travers plus de 60 expositions s'y sont tenus.

MAISON ABANDONNÉE [VILLA CAMELINE]

43, avenue Monplaisir | 06100 Nice

parking église Jeanne d'Arc | parking gare du Sud

tram arrêt Borriglione ou Libération

Contact

Hélène Fincker | +33 (0)6 60 984 988 | helene.fincker@villacameline.fr



La Maison Abandonnée [Villa Cameline] est membre fondateur et le siège de l'association BOTOX(S) ALPES & RIVIERA qui fédère les lieux de l'art contemporain